

Julian Ciabattini (Mario) [8 juin 1943 - 14 septembre 2024]

Julian a raconté sa vie à de nombreuses reprises au fil des ans, et nous avons rassemblé certains de ses commentaires, de sorte que c'est Julian lui-même qui raconte son histoire.

« Je suis né le 8 août 1943 à Valdarno, en Toscane, de deux parents travailleurs, pour qui la famille était tout. Je suis le plus jeune de trois enfants. Enfant, j'allais régulièrement à l'église et, même si je n'étais pas différent de mes camarades, la graine de l'appel à la foi a été semée dans mon âme. Puis, il y a eu la période de l'adolescence avec ses turbulences. Je n'ai jamais perdu la foi, mais je n'allais pas à la messe.

Au début des années 1960, un professeur d'histoire à l'école nous a encouragés à nous ouvrir aux problèmes du monde. La plupart des élèves étaient captivés et influencés par ses idées marxistes. Cependant, je me suis rendu compte que la réponse à la vie était l'Évangile. En participant activement aux débats, une certitude a grandi en moi : passer ma vie pour les autres. Je travaillais déjà dans une bonne entreprise, dans le domaine des statistiques, mais j'envisageais de faire de la sociologie et de suivre mon inspiration en allant au Brésil pour faire du travail social.

En 1967, à l'âge de 24 ans, j'ai entendu parler de Loppiano, à quelques kilomètres de chez moi, où le Mouvement des Focolari a une école de formation pour des jeunes venant du monde entier. Intrigué, j'ai décidé d'aller voir. J'ai été frappé par les chants et surtout par les expériences. L'Évangile pouvait vraiment être vécu et mis en pratique avec la personne avec laquelle on se trouve, dans le moment présent.

Chaque semaine, je retournais à Loppiano et, sans m'en rendre compte, ma vie changeait. Un prêtre avec qui je discutais souvent de politique m'a dit : "Tu sais, Julian, tu devrais aller plus souvent à Loppiano, parce que quand tu reviens, tu es différent, et il est plus facile de te parler."

Jésus devenait plus important que mes idées. Même à la maison, ils étaient étonnés parce que je restais plus longtemps à table et que je ne répondais plus par monosyllabes à mes parents. Mais leur étonnement est monté d'un cran lorsqu'ils m'ont vu faire la vaisselle pour la première fois ! J'étais de plus en plus convaincu que l'amour est la réponse aux problèmes du monde.

Après trois mois de ces "visites" à Loppiano, j'ai demandé si je pouvais y rester. On m'a dit oui et je suis arrivé en janvier 1967. J'étais fasciné par les premières découvertes de Chiara, les premières expériences de Jésus parmi nous. J'étais attiré par la possibilité de "revivre Marie pour générer la présence de Jésus". C'était un Évangile crédible.

De la lumière, de la lumière, puis un blocage. Lorsque j'entendais parler de Jésus abandonné (Jésus sur la croix alors qu'il se sentait abandonné même par son Père), je faisais face à un blocage. Je ne comprenais pas, ça ne collait pas, je ne pouvais rien en tirer. Et la vie s'est compliquée. J'ai traversé une période difficile et j'ai voulu faire mes valises et partir, mais l'expérience était vraie, toujours plus vraie, et indéniable. À ce moment-là, un de nos amis, Aurelio Lagorio, est décédé, et son départ soudain m'a frappé et m'a donné de la force. Après presque un an, j'ai donné mon oui inconditionnel à Jésus abandonné pour la vie ».

À la fin de sa formation à Loppiano, en 1969, Julian est d'abord allé au focolare en Belgique. En 1970, il est parti pour le Canada et est resté à Toronto pendant près de 14 ans. Il a ensuite rejoint le focolare de New York où il a vécu pendant 18 ans. En 2002, il a été appelé au Centre du Mouvement en tant que conseiller pour l'Amérique du Nord, puis il a été réélu comme conseiller pour l'Italie. Il est ensuite retourné à Loppiano en 2014.

Chiara a donné à Julien cette parole de vie : « Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées » (Luc 12, 35). Julian a toujours eu sa lampe allumée !

Voici quelques lignes écrites par Julian à Chiara en 2002 qui résument sa vie. Il a dit : « Très chère Chiara, après toutes ces années de vie de focolare, je sens que vivre l'amour réciproque est tout. J'ai dans le cœur ce que tu nous as dit un jour. Si l'amour maternel, sans limites, désintéressé, toujours capable de pardonner, est le plus proche de l'amour divin ; si l'amour paternel est celui sur lequel on peut s'appuyer et qui donne la sécurité ; si l'amour fraternel donne le courage d'affronter la vie ; alors notre amour les uns pour les autres doit contenir tous ces éléments. Telle est la famille de Marie. Et je demande la grâce de toujours vivre ainsi, de donner vie à cette belle famille. »

Nous pouvons nous-mêmes dire : « Merci, Julian, tu as été pour tant de gens une mère, pour tant de personnes un père, pour nous tous un frère et un ami. Que Marie te récompense ! »